

Quand il nous faut élire César

Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », nous dit Jésus. Mais il ne s'agit pas de couper notre vie en deux. Si César ne doit pas se prendre pour Dieu, Dieu, lui, ne se désintéresse pas de la vie de nos cités, de nos sociétés. Là se joue, pour une part, la réussite ou l'échec de son projet sur l'humanité: un monde où chaque homme puisse devenir pleinement humain pour répondre à sa vocation d'enfant de Dieu. Nous en portons la responsabilité. Car, chez nous, dans nos démocraties, César, c'est-à-dire ceux qui exercent une autorité politique, c'est à nous de le choisir. Et, dans ce choix, Dieu, a quelque chose à voir, à dire. Bien sûr, il y a toujours le risque d'instrumentaliser la religion et de sacrifier nos idéologies. Il y a des « Dieu le veut » qui dénaturent la politique en guerre sainte, de façon dramatique non seulement pour le monde mais pour l'image que ces gens-là donnent de Dieu. ●●●

●●● Quand on regarde l'ensemble de la planète, cette responsabilité démocratique est un privilège encore trop rare, dont nous n'avons sans doute pas suffisamment conscience. Aujourd'hui, dans bien des pays soumis à des dictatures de fer, des hommes et des femmes se battent, prennent le risque d'être emprisonnés, torturés, assassinés, pour obtenir cette liberté fondamentale, alors que, chez nous, beaucoup s'en désintéressent et se dispensent de l'exercer. Certains responsables politiques ne sont pas pour rien dans cette désaffection : non seulement leur action semble sans effet dans la vie quotidienne, mais surtout ils donnent souvent une image déplorable du débat démocratique, où les coups bas, les petites phrases assassines, la surenchère démagogique ou la perversion du pouvoir par l'argent déconsidèrent aux yeux des plus jeunes ce qui devrait être l'une des plus belles vocations. Le pape Pie XI disait de **la politique qu'elle est l'une des formes les plus hautes de la charité. N'est-ce pas là en effet que peut se décider et être mis en œuvre le service des frères, particulièrement les plus démunis, la promotion des droits de l'homme et de la femme et la parité entre tous, la recherche opiniâtre d'un peu plus de justice, le souci de l'équité en matière fiscale, l'humanisation de l'économie, le droit au travail et le droit du travail, la régulation de l'argent, qui est là pour faire vivre l'économie et non pour se reproduire lui-même à l'infini, la construction de la paix, y compris à l'échelle internationale, et tout ce qui peut contribuer au bonheur de l'homme dans sa vie en société ?**

Il semble aujourd'hui que, sous l'effet de la crise dont chacun perçoit bien qu'elle a des incidences très directes sur sa qualité de vie, on observe un réel regain d'intérêt pour la politique, dans le bon sens de ce terme : la gestion par tous de ce qui nous concerne tous. C'est dans ce contexte qu'il nous faut trouver ensemble, non seulement toute une série de mesures pratiques, comme chaque parti politique est susceptible d'en proposer, mais un vrai dessein, un souffle, une espérance pour nous et nos enfants, un projet capable de mobiliser, de motiver des citoyens trop longtemps éloignés de la chose publique. Nous n'avons pas seulement besoin de techniciens de la politique, avec leurs combats de chiffres, de statistiques et de sondages. Nous attendons des prophètes, des visionnaires, qui au-delà d'une éventuelle sortie de crise, prévoient, c'est-à-dire voient à l'avance, quelle France, quelle Europe, quelle planète nous pourrions préparer pour nos enfants. Or, sur ce point, beaucoup de nos politiques semblent un peu courts. C'est là peut-être, que les chrétiens, avec l'Évangile du Christ, ont, modestement, à leur place, quelque chose à dire au monde d'aujourd'hui. Dieu peut inspirer « César » et l'éveiller au souci du bien commun, en le délivrant de la puissante addiction du pouvoir pour le pouvoir. Tout choix électoral, personnel, est le fruit d'un compromis. Rien ne serait pire que de s'abstenir parce qu'aucun candidat ne répond à toutes nos attentes. Mais à chacun d'entre nous, avec son intelligence, son bon sens, sa connaissance de l'histoire, ses propres valeurs et celles de sa tradition, où la référence à l'Évangile tient une place déterminante, de discerner ce qui est éventuellement tolérable et ce qui est vital, non négociable. **Pour nous, la référence fondamentale restera toujours l'homme, tout homme, image de Dieu. Plus important que l'avenir de l'euro, du dollar ou du yen.** Il n'est pas moral que la vie des hommes, l'avenir de nos écoles ou de nos hôpitaux, ou l'évolution des salaires puissent dépendre du yoyo de l'économie virtuelle du poker boursier. Notre vision de l'histoire et de la société reste inséparable de la parole obsédante et exigeante de Jésus : « C'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25, 40). J'avais faim, vous m'avez donné à manger, j'étais travail et vous m'avez aidé, j'étais immigré et vous

m'avez accueilli... **Là où l'homme est méprisé, Dieu n'est pas respecté.** Vous avez lu, ou il faut absolument que vous lisiez, l'importante déclaration que vient de publier le Conseil permanent de la Conférence épiscopale de France (3 octobre 2011, site *cef.fr*) attirant très à l'avance notre attention sur les enjeux des prochaines élections, présidentielle et législative. Y sont énoncés une dizaine d'éléments à prendre en considération pour notre choix, de la famille et l'éducation, jusqu'à la coopération internationale et l'immigration, en passant par l'économie, la justice et l'environnement... A chacun de nous de « hiérarchiser » ces différents points d'attention.

En conclusion, nos évêques appellent à **la confiance et à l'espérance** : « Le législateur ne peut se contenter d'enregistrer l'évolution des mœurs... Comme chrétiens, nous devons être confiants : les crises qui traversent les sociétés humaines peuvent être des occasions de renouveau et des expériences qui réorientent l'avenir.

Elles ne doivent pas nous empêcher de viser toujours et en toutes circonstances le respect de la dignité de la personne humaine, l'attention particulière aux plus faibles, le développement des coopérations avec d'autres pays, et la recherche de la justice et de la paix pour tous les peuples. » « *Vox populi, vox Dei*, la voix du peuple est la voix de Dieu ». Aujourd'hui Dieu a besoin de nous pour faire connaître à César ce qui lui tient à coeur : l'homme, tout homme, rétabli dans ses droits et dans sa dignité. ♦

JEAN-NOËL BEZANÇON